

L'École de Santé des Armées en 2015

Jean-Didier Cavallo (Bx 74), Commandant l'ESA



L'École de Santé des Armées, une emprise de 32 hectares, avec 6 000 m² de bâtis livrés en 1981.



Entrée avec insigne de l'École de Santé des Armées (2011).

Une école unique de praticiens des armées, héritière de toutes les traditions des écoles de formation de praticien des armées

L'École de Santé des Armées a été officiellement créée le 1^{er} juillet 2011. Elle prenait ainsi la place des écoles du Service de Santé des Armées de Lyon-Bron et de Bordeaux, officiellement fermées le même jour. La volonté du Service de Santé de faire de la nouvelle école l'héritière de toutes les anciennes écoles de praticiens dans un creuset commun était ainsi affirmée.

L'École de Santé des Armées de Bordeaux « Santé Navale », était elle-même l'héritière de très anciennes traditions issues de la marine, puis de la période des colonies à partir de la fin du XIX^e siècle. L'ordonnance de 1681 de Colbert sur la marine marchande, qui faisait l'obligation d'embarquer un chirurgien sur chaque navire de plus de 20 hommes avait été à l'origine de la création des écoles de médecine des ports par édit royal du 13 avril 1689. S'en était suivie la fondation des hôpitaux maritimes de Rochefort (1722), Toulon (1725) et Brest (1731), qui servaient également d'écoles de formation aux futurs praticiens navigants : La qualité de l'enseignement dispensé valut à ces trois centres rayonnement et notoriété et une reconnaissance par le Collège royal de chirurgie. Un des plus illustres élèves en fut Dominique Larrey, qui fut dans un premier temps chirurgien de marine avant d'exercer son art dans l'Armée de Terre et au profit de la Grande Armée.

Du côté de l'Armée de Terre, la création du Service de Santé par édit royal en 1708 n'avait pas abouti immédiatement à un enseignement spécifique. L'ordonnance de 1747 officialisait l'enseignement médical dans les hôpitaux militaires des places. Les futurs médecins étaient recrutés parmi les bacheliers, formés dans les hôpitaux militaires d'instruction de Lille, Metz et Strasbourg, devenus écoles du second degré en 1836, puis envoyés au Val-de-Grâce, hôpital de perfectionnement. Les événements de 1848 provoqueront une dégradation des conditions de fonctionnement de ces écoles et leur fermeture en 1850. Le recrutement se fait alors à partir de médecins civils qui sont initiés après leur engagement aux règlements militaires et professionnels par un enseignement complémentaire dispensé au Val-de-Grâce. Le déficit en médecins survint après les lourdes pertes de la guerre de Crimée impose d'abandonner le mode de recrutement de 1850 et de revenir à

la formation des élèves dans une école préparatoire. C'est Strasbourg qui est choisi pour accueillir la nouvelle école. Le 12 juin 1856, Napoléon III signe le décret impérial instituant deux écoles : l'une dite « préparatoire » à Strasbourg, l'autre « d'application » à Paris, près de l'Hôpital du Val-de-Grâce. L'École préparatoire (1856), puis impériale (1864) du Service de Santé militaire de Strasbourg, dont sera issu Alphonse Laveran fermera ses portes après la défaite de 1870, laissant à la postérité le souvenir des courageux Carabins rouges qui s'illustrèrent lors du siège de Strasbourg.



Les Carabins rouges (1853-1870).

Après la fermeture de l'École de Strasbourg, on revient à la méthode d'avant 1856 : dispersés dans diverses facultés de France, en particulier Nancy, Paris et Montpellier, les nouveaux praticiens des armées ne découvrent la vie militaire qu'à l'École d'Application du Val-de-Grâce. Le délitement de l'esprit de corps, le refus de la discipline et le travail insuffisant associés à une importante crise de vocation marquent l'échec de ce mode de recrutement et démontrent rapidement la nécessité de créer de nouvelles écoles de formation initiale appuyées sur des facultés prestigieuses et dont l'enseignement sera complété par un enseignement spécifique à l'environnement militaire. Elles seront implantées à Lyon pour l'École de Santé Militaire (1889) et à Bordeaux (1890) pour l'École principale de santé de la marine et des colonies, les « Trois Vieilles » écoles de médecine navale (Rochefort, Brest et Toulon) devenant alors des écoles annexes. La fusion des quatre services de santé en 1971 aboutit à une homogénéisation des parcours des élèves sortis des écoles de Lyon et de Bordeaux, dans un esprit interarmées. Les Écoles du Service de Santé des Armées de Lyon et de Bordeaux sont

ainsi nées, mais resteront encore longtemps marquées par leurs traditions d'origine. Le transfert de l'École de Lyon sur le site de Bron en 1981 vient résoudre le problème chronique de place dont souffrait l'ancienne école, alors que le projet bordelais de transfert sur le site du Luchey n'aboutira jamais. Les Écoles du Service de Santé des Armées fermeront en 2011 pour donner naissance à l'École de Santé des Armées, école unique de formation initiale des praticiens du Service de Santé des Armées. Si les sites se sont profondément modifiés au cours de l'histoire, du fait des évolutions politiques, de la fin de la politique

de coopération de substitution et des restructurations engagées par les armées, le Service de Santé des Armées a pu éviter l'écueil essentiel de recrutement subi dans les années 1850 et 1880 et conserver un recrutement initial de haute qualité pour ses futurs praticiens des armées. Les élèves de l'École de Santé des Armées de maintenant ont tous été recrutés sur le site de Lyon-Bron et se vivent naturellement comme les héritiers des traditions et du passé glorieux de tous leurs aînés. Ils sont aussi ceux qui écriront à leur tour dans les prochaines années une page de l'histoire du Service.



L'ancienne École de Strasbourg, École des Carabins rouges et d'Alphonse Laveran.



Façade de l'École de Santé Navale (1890-2011) à Bordeaux.



L'ancienne École de Santé Militaire à Lyon (1889-1981).

Former des professionnels de santé à une pratique adaptée à la variété du milieu militaire

Dans le cadre de la mission globale du Service de Santé des Armées au profit du soutien des forces armées aussi bien en métropole qu'en opérations, l'École de Santé des Armées dégage naturellement les principales actions à mener au profit des ses élèves et du Service.

La première est d'assurer un soutien à la formation universitaire des jeunes élèves praticiens pour qu'ils deviennent d'excellents professionnels de santé. Il s'agit de les aider par un soutien adapté à surmonter les différents obstacles qui peuvent se présenter à eux pendant les études, et en particulier le passage de la première année commune des études de santé. Toutes les conditions d'environnement matérielles, logistiques et pédagogiques sont mises en œuvre pour favoriser leur succès. Chaque année, environ 60 % des élèves d'une promotion passent avec succès ce concours difficile, sésame des études médicales et pharmaceutiques. Un soutien adapté est également apporté par la suite pour toutes les années

d'études et en particulier pour la préparation de l'internat en fin de deuxième cycle des études médicales. Ces études médicales et pharmaceutiques sont actuellement organisées suivant les préconisations du processus de Bologne LMD (pour Licence-Master-Doctorat) mises en place au niveau Européen. En médecine, trois années valident sous le nom de « Formation générale en sciences médicales » le premier cycle, trois années sous le nom « Formation approfondie en sciences médicales » le second cycle et l'internat joue le rôle de troisième cycle qui débouche sur le doctorat d'État à l'issue de la validation des enseignements, des stages et d'une thèse d'exercice. La durée de l'internat varie de 3 à 5 ans en fonction des spécialités (3 ans pour la médecine générale). Pour les pharmaciens, les durées sont raccourcies et la 6^e année reste une année d'application consacrée à la pratique pharmaceutique dans les armées, qui se déroule au Val-de-Grâce.



Présentation de la promotion 2014 aux doyens.



Enseignement complémentaire en amphithéâtre à l'ESA.



La rentrée universitaire à Lyon Sud.

La seconde est d'assurer une formation d'officier et une formation médico-militaire bien adaptée à la pratique médicale au sein des armées. Les élèves ont à l'École de Santé des Armées une formation complémentaire d'environ 1 800 heures réparties sur les 6 ans d'étude à l'École. Elle est sanctionnée par l'obtention en fin de 6^e année de la qualification opérationnelle en Santé des Armées, reconnue par un BADGE (Brevet d'Aptitude Délivré par les Grandes Écoles) de la Conférence des Grandes Écoles et qui leur permet d'obtenir ultérieurement, à l'issue de la thèse, un master professionnel. Cette formation médico-militaire menée à l'École de Santé des Armées prépare une formation spécialisée très consistante qui sera délivrée lors de l'internat, sous l'égide de l'École

du Val-de-Grâce. Les deux écoles œuvrent donc dans un parfait esprit de continuité. L'objectif final est de permettre à nos jeunes médecins ou pharmaciens d'être immédiatement opérationnels lors de la fin de leurs études et d'être capables d'exercer dans un contexte national ou international dans n'importe lequel des environnements géographiques ou physiques où sont engagées nos forces. En effet, dans la période que nous vivons, très dense sur le plan opérationnel, plus de 70 % des jeunes médecins généralistes ont été projetés au moins une fois dans les deux ans qui suivent la fin de leurs études. Les missions opérationnelles sont également très fréquentes pour les jeunes chirurgiens et anesthésistes-réanimateurs au sein des antennes chirurgicales.



Formation militaire initiale 2015 au camp de La Valbonne.



Formation santé opérationnelle. Exercice JUNAX 2014.



Cérémonie de remise des épées à la promotion 2014.

Le troisième objectif, au moins aussi important que les deux autres est de créer et d'entretenir chez nos élèves une motivation, un esprit de corps et de cohésion qui est une des richesses du Service de Santé des Armées et une condition indispensable à son excellence. Pour cela, les activités de cohésion, le maintien et l'enrichissement des traditions, les actions associatives, sportives et culturelles sont valorisées et promues au sein de l'École de Santé des Armées.



Tournoi sportif des grandes écoles. L'équipe de Rugby gagne le titre 2015.



L'équipe féminine de Hand Ball ou tournoi sportif des grandes écoles 2015, tenante du titre pour la 4^e année consécutive.



L'équipe féminine d'équitation victorieuse de la coupe nationale militaire d'équitation 2014.

Un recrutement initial de qualité, très jeune et largement féminisé

Les concours d'entrée à l'École de Santé des Armées au niveau bac restent très sélectifs et ne faiblissent pas ces dernières années en termes de nombre et de qualité des candidats. Entre 1 600 et 1 800 candidats postulent chaque année pour un peu plus d'une centaine de postes ouverts. Plus de la moitié des candidats admis sont mineurs lors de leur arrivée à l'École et environ 80 % d'entre eux ont obtenu la mention très bien au Bac S. Le taux de désistement à l'entrée à l'École est de moins en moins élevé au fur et à mesure des années et les derniers candidats admis définitivement en médecine ne vont plus guère au-delà de la 15^e ou 20^e place en liste complémentaire. La féminisation

des armées n'est pas un vain mot en ce qui concerne l'École de Santé des Armées et plus de 50 % des élèves admis en première année sont des jeunes filles. En 2015, la parité quasi absolue est atteinte sur la totalité des effectifs des élèves médecins et les filles représentent les 2/3 des élèves pharmaciens. Ce recrutement au niveau bac est complété à la marge par quelques recrutements collatéraux en 2^e et 3^e année. La qualité et la précocité du recrutement au niveau bac sont une condition importante pour faire de l'École un creuset capable de maintenir les vocations et de façonner des médecins et pharmaciens militaires compétents et motivés.

Une plate-forme pédagogique Lyonnaise pour le Service de Santé des Armées

Tant sur le plan universitaire que sur le plan militaire, l'École de Santé des Armées est placée dans un environnement très favorable. Les relations avec l'Université Lyon 1, les doyens et les services des facultés de médecine Lyon Est et Lyon Sud ainsi que de l'institut des sciences pharmaceutiques et biologiques sont excellentes et facilitatrices. L'École est pleinement représentée dans les instances universitaires et pédagogiques. L'environnement en organismes du Service de Santé des Armées est très significatif avec en particulier la présence de l'Hôpital d'instruction des armées Desgenettes, vitrine hospitalière locale du Service de Santé des Armées qui accueille de nombreux stagiaires et le centre de formation opérationnelle santé de l'École du Val-de-Grâce à La Valbonne. L'arrivée progressive de l'École du personnel paramédical des armées viendra entre 2016 et 2018 renforcer cette vocation de gros pôle pédagogique de formation initiale du Service de Santé des Armées en région Lyonnaise. L'École profite également de la proximité du régiment médical, des possibilités offertes par le camp de la Valbonne et de la présence d'une médecine des forces importante dans la région Rhône-Alpes. Les conditions d'hébergement et logistiques offertes aux élèves, aussi bien sur le plan du cadre de vie que des installations sportives sont très satisfaisantes, même si les locaux montrent une certaine vétusté qui fait l'objet d'un plan de réhabilitation

progressif pour les prochaines années. Si le régime de l'internat est la règle pour les trois premières années, la majorité des élèves du deuxième cycle (les 2/3 environ) continuent à loger sur l'École jusqu'à la fin de leur scolarité de 2^e cycle.



Stage infirmier en fin de 1^{re} année. HIA Desgenettes.

Une école riche en traditions qui recherche à renforcer l'esprit de cohésion



Le gala de tradition qui rassemble annuellement 4 000 participants. Entrée du Gala.



La section théâtre de l'ESA, à la fin de la représentation annuelle.



Plaque commémorative posée en salle d'honneur en l'honneur des anciens de Diên Biên Phu. Lecture d'une allocution par une élève de 6^e année, l'AM Verdaguer, petite-fille de l'un d'entre eux. 7 mai 2014.

La volonté partagée entre les élèves et la direction de l'École est de faire vivre et favoriser toutes les actions entrant dans les traditions et susceptibles de renforcer la cohésion aussi bien au sein d'une promotion que de l'ensemble des élèves et de renforcer le sentiment d'appartenance au Service de Santé des Armées. Malgré la lourde charge de travail qui leur est imposée et leur laisse souvent peu de temps pour d'autres activités, les élèves arrivent à maintenir une riche vie associative au sein de l'École et un fort attachement aux traditions. Les échanges sont favorisés avec les autres grandes écoles de la Défense et l'Université, aussi bien dans un cadre sportif (Tournoi sportif des grandes écoles de la Défense, intégration d'équipes et d'individualités au club sportif universitaire de Lyon 1, Olympiades santé) que dans un cadre plus académique (Séminaire interarmées des grandes écoles de la Défense, intégration aux activités étudiantes médicales et pharmaceutiques Lyonnaises). La tradition ancienne des familles de tradition reste très forte. Elle organise le parrainage par les élèves anciens de tous les jeunes incorporés, maintenant désignés par l'ancien vocable de « bleus ». L'organisation du gala des élèves qui a lieu chaque année à l'issue du Baptême de promotion repose sur une association d'élèves très bien structurée, l'AGESSA. C'est un des plus importants galas de la région lyonnaise avec aux alentours de 4 000 participants chaque année. La représentation des élèves auprès du commandement

repose sur un bureau des promotions rassemblant les présidents de chaque promotion et leurs suppléants. L'association Santards et Traditions anime une belle salle des traditions, une salle des cires anatomiques et plus largement le souvenir et la connaissance des traditions des écoles de praticiens du Service de Santé des Armées. La rotation annuelle des postes de responsabilité au sein des bureaux est bien rodée et s'avère être un facteur important de dynamisme et d'implication des élèves au sein des associations. De nombreuses autres associations existent, ayant des objets divers, humanitaires ou culturels. Les relations avec les associations d'anciens élèves sont fortement recherchées, mais mériteraient une meilleure lisibilité aux yeux de ces jeunes qui se sentent sans exclusive les héritiers de toute l'histoire et des traditions du Service, aussi bien Lyonnaises que Bordelaises. La commémoration en l'honneur des anciens de Diên Biên Phu et d'Indochine en mai 2014 et la relance de la journée annuelle organisée pour favoriser la rencontre à l'École de Santé des Armées entre anciens et élèves en juin 2015 participent à cette dynamique. Héritière des deux écoles de Lyon et Bordeaux, l'École de Santé des Armées voit son drapeau orné des mêmes décorations : Croix de la légion d'honneur, Croix de guerre 1914-1918 avec palmes, Croix de guerre 1939-1945 avec palmes et Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures.

Une école tournée vers l'avenir et de nouveaux défis

Le projet SSA 2020 intègre dans ses objectifs un regroupement des écoles de formation initiale du Service de Santé des Armées sur le site de Bron. Ce regroupement devrait être effectif entre 2016 et 2018, avec l'intégration progressive des nouvelles promotions d'infirmiers de l'École du personnel paramédical des armées sur la plate-forme Lyonnaise. La partie académique de l'enseignement sera déléguée aux instituts de soins infirmiers de Lyon Est. Sur le modèle des praticiens, l'École du personnel paramédical fournira aux élèves infirmiers (un peu plus de 70 par promotion) un soutien à cette formation académique et assurera un enseignement spécifique militaire et médico-militaire. Les deux écoles, École de Santé des Armées et École du personnel paramédical des armées garderont sur un site commun leur identité propre, leur drapeau et leurs traditions, sous le commandement d'un général commandant les écoles, sur un modèle proche des écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan ou des écoles de l'air de Salon-de-Provence. Un des défis des années à venir, au-delà de la mise en commun d'un maximum de

moyens pédagogiques, est de réussir ce regroupement avec une coexistence harmonieuse des deux écoles et de leurs élèves.

Les études universitaires médicales et pharmaceutiques évoluent continuellement et l'université fonctionne de plus en plus sur un mode dématérialisé. L'École de Santé des Armées s'engage de plus en plus dans cette dynamique qui permettra d'accompagner les élèves à s'adapter aux nouvelles modalités pédagogiques et aux contrôles de connaissance sous mode numérique mis en place par l'université. En effet, les examens sous forme dématérialisée se mettent progressivement en place et le concours de l'internat sera organisé à partir de 2016 sous forme de dossiers présentés sur tablettes numériques. Le défi numérique, l'acquisition de compétences et la maîtrise de ses nouveaux outils s'imposent donc comme des objectifs majeurs de l'ESA, aussi bien pour accompagner les cursus universitaires que pour les enseignements spécifiques propres à la formation interne.

En guise de conclusion

L'École de Santé des Armées, comme l'École du Val-de-Grâce, a la lourde tâche d'assurer la qualité de la relève et le futur du Service de Santé des Armées. La qualité, l'esprit d'initiative et l'enthousiasme que l'on sent et que l'on constate tous les jours chez nos jeunes camarades sont des richesses majeures du Service de Santé. Cela est un facteur d'optimisme pour l'avenir, qui renforce notre envie de leur laisser un Service de Santé fort et dynamique qui puisse offrir un terrain favorable à la réalisation de leurs rêves et de leur vocation.